

Dossier de presse

SOLEILS!

ENTRE AVESNOIS ET CANADA

Élise Bérumont



**Vernissage le 10 février 2017 à 18h
avec des textes de Luc Bérumont slamés par Nevché**

**Exposition du 30 janvier au 16 février 2017
Du lundi au vendredi de 12h à 14h et de 16h à 18h30
Samedi de 11h à 18h**

**Centre d'Arts Ronzier, Bd Harpignies à Valenciennes, Université
de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis**



Deux conférences auront lieu sur place en écho à l'exposition :
**Le vendredi 10 février à 18h, « Du Bois Castiau à Québec : un
pays intérieur retrouvé » par Marie-Hélène Fraïssé, Productrice à
France Culture et écrivain, femme de Luc Bérumont**

**Le mardi 14 février à 18h, « Défroisser Froissart »
par Stéphane Hirschi, Professeur de littérature moderne et
contemporaine et Directeur de la FLLASH**

*Les œuvres visuelles présentées dans le cadre de l'exposition
SOLEILS ! Entre Avesnois et Canada, s'inscrivent en écho à deux
œuvres de l'écrivain et poète Luc Bérumont (1915-1983), son récit
d'enfance « Le Bois Castiau » (Robert Laffont 1963, réédition Castor
Astral 2015) ainsi que le poème en onze chants « Soleil algonquin »
écrit en hommage aux indiens rencontrés lors d'un voyage au Québec
en 1978, publié de façon posthume (Cahiers Froissart, 1989, Presses
Universitaires de Valenciennes). Un extrait de ce poème visionnaire
, dont les thématiques liées au néocolonialisme et à l'anthropocène
sont plus que jamais d'actualité, a accompagné le workshop mené
par Élise Bérumont avec les étudiants en art. Le travail réalisé
collectivement sera également présenté ici.*

S o l e i l A v e s n o i s

Luc Bérumont, né André Leclercq en 1915, a passé sa jeunesse dans le Nord, à Ferrière-la-Grande, près de Maubeuge. Cet ancrage territorial s'affiche pour qui veut l'entendre au cœur du pseudonyme qu'il s'est choisi : Bérumont, nom d'un lieu-dit à Ferrière, qu'il a décidé d'éclairer de toute la lumière du prénom qu'il s'est donné, Luc – comme un étendard lumineux sur ce passé avesnois. S'affiche ainsi une attache mais aussi, à rebours d'autres images d'un plat pays, la revendication d'une élévation. Le Nord de Bérumont est un pays de bocages, de bois montueux. La maison de sa grand-mère, où il habitait, était un ancien relais de poste, au pied d'une côte. Luc Bérumont annonce donc par son nom un soleil levant, une lumière d'orient sur ce septentrion qu'il cheville à son identité d'écrivain. L'installation de sa fille Élise rend hommage à ces lumières héritées. Le livre monumental qu'elle érige en support vidéo miroite ainsi de clairs obscurs à la Rembrandt, en suspensions précieuses de détails du passé, éternisés et rendus à notre vue.

S o l e i l A l g o n q u i n

Bérumont sait universaliser ses émotions archaïques, mettre en perspective sa matrice d'homme du nord, comme dans ce chant onze, au finale de son long poème posthume « Soleil algonquin » (initialement paru en 1989 ici même, dans les Cahiers Froissart des Presses Universitaires de Valenciennes !). En fin de cette évocation d'un voyage au Québec, le poète fait résonner l'« Ardenne en bordure de mes cils » avec une « Terre de mes pères » qui métisse explicitement celle des Indiens algonquins et les nouvelles racines forestières de Bérumont près de Rambouillet, sous l'enseigne en creuset d'un accueillant « royaume du Nord ». Avec son sens précurseur de l'écologie, il s'y révèle en chantre d'un royaume composite, au terreau du merveilleux, où se conjoignent explicitement « l'esprit d'enfance » et « un point de lumière » ! Fiat lux, que Luc soit ! – lui dont les derniers mots du « Soleil algonquin » redoutent un sort de « statue de glace et de lumière » ; lui, néanmoins maître de cet opéra du grand nord où il projette sur l'Indien Uapistan ses propres questionnements du Vieux Monde, en écho à l'« opéra fabuleux » de l'adulé voisin ardennais, Arthur Rimbaud. Comme si l'on déployait la grande scène de la Sambre et de la Meuse sur les grands espaces canadiens... où se réverbèreraient les travaux actuels du workshop mené par Élise Bérumont avec des étudiants en art de l'Université de Valenciennes et du Hainault-Cambresis.

S o l e i l s e x p o s é s

Bérumont a su faire écho aux voix qui le charmaient, lui le créateur de l'émission radiophonique « La fine fleur de la chanson française », lui qui dialogua avec bien des artistes de son temps, de Cadou à Cocteau, et dont plusieurs de ces échanges sont ici exposés pour la première fois, grâce aux archives familiales que sa femme Marie-Hélène Fraïssé a bien voulu montrer à Valenciennes, pour y boucler la boucle d'une enfance avesnoise et d'une ultime publication aux Cahiers Froissart.

Passeur de mots, passeur de voix, Bérumont résonne désormais en de multiples échos dans ce Centre d'Art de l'UVHC ; une conférence de Marie-Hélène Fraïssé, « Du Bois Castiau à Québec : un pays intérieur retrouvé » ; un contrepoint de Stéphane Hirschi, « Défroisser Froissart » ; la voix enfin du slameur-chanteur Frédéric Nevchehirlian : il dira des poèmes de Bérumont, les fera luire à nouveau au phrasé d'aujourd'hui, lui qui a récemment remis en voix un autre poète, Prévert, sous ce titre qui vaut double programme : Le soleil brille pour tout le monde. Il brille, de Nevche à Bérumont père et fille, et de Ferrière à Natashquan au Québec : que cette exposition SOLEILS !, à Valenciennes, en soit l'ardent noyau.

Stéphane Hirschi

Professeur de littérature moderne et contemporaine
Directeur de la Faculté de Lettres, Langues, Art et Sciences Humaines

E l i s e B é r i m o n t

Élise Bérumont est artiste visuelle. Son travail, aux confins de l'art vidéo, de l'installation et de protocoles qui redéfinissent les pratiques documentaires, est guidé par la double perspective des poétiques et des politiques de l'enquête, le plus souvent à partir d'observations de « terrain ». Initiant une pratique artistique proche de l'ethnographie à travers la réalisation de ses films et installations vidéos, elle recherche une « position partagée » autour d'une écriture de soi dans l'espace. Dans ce cadre d'action sur le réel, la dimension du témoignage et des sources orales côtoie celle des images mentales et des gestes quotidiens, le document et l'archive s'ouvrent à la mise en scène et aux récits fictionnels.

Sa formation pluridisciplinaire l'amène également à utiliser différents outils dans la conception comme dans la réalisation. Enregistrements sonores, photographies, sculptures, dessins, écriture entrent ainsi dans un réseau où se produisent les lignes de fuite nécessaires à un montage de subjectivités.



Dossier artistique en PDF



Entretien avec Élise Bérumont autour de l'installation «Nous n'irons plus au Bois Castiau» et de sa pratique artistique. Atelier A diffusé en janvier 2016, version courte (7') et longue (27') disponibles sur la page Arte Créative

www.eliseberumont.net

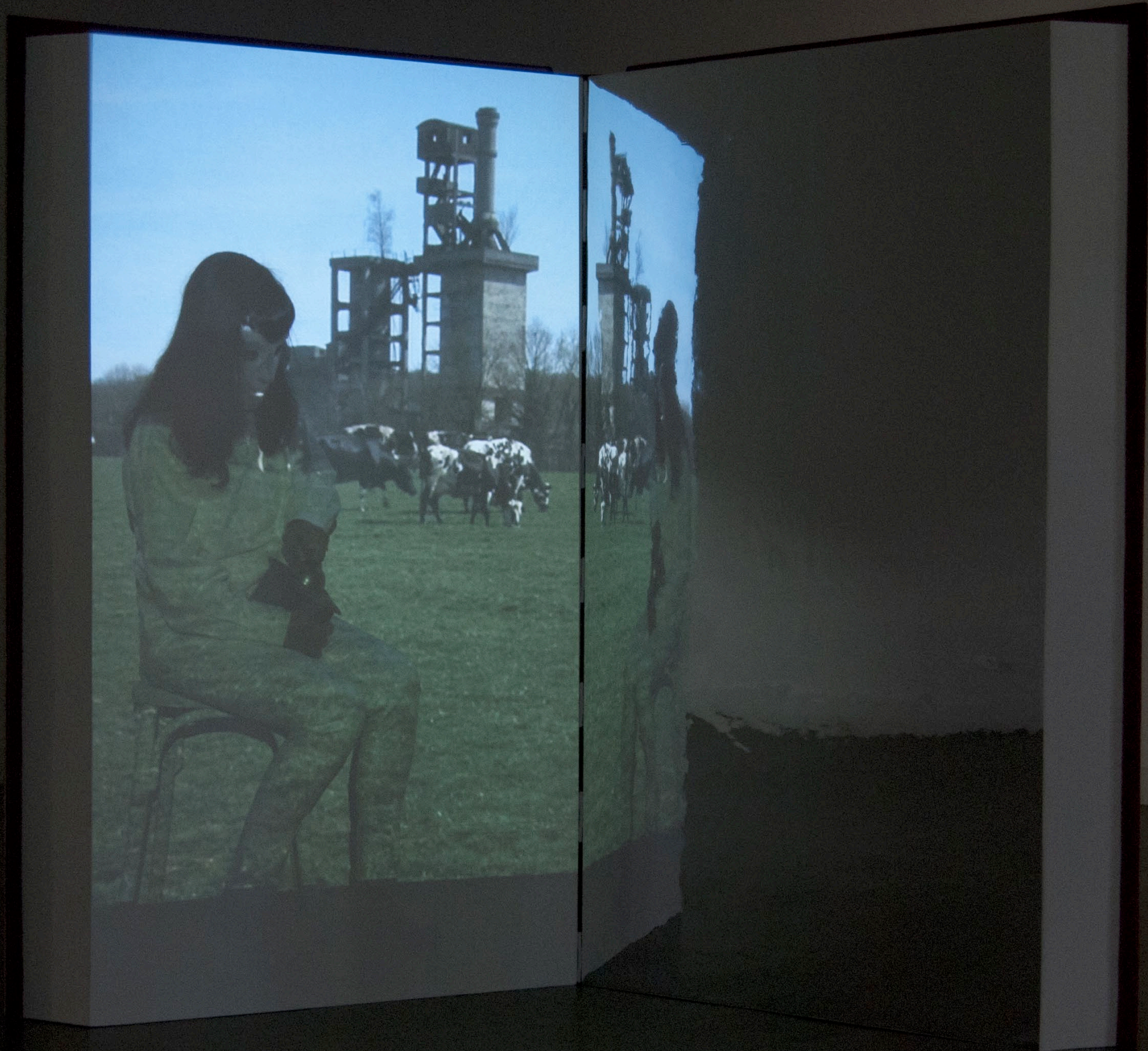


NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU

Vidéo HDV couleur, sonore, 50 minutes en boucle
Livre : bois, peinture, moleskine, miroir souple
France 2015

« Nous n'irons plus au Bois Castiau », œuvre vidéo et en volume, est un hommage au récit d'enfance du poète et écrivain Luc Bérumont (1915-1983), paru aux Éditions Robert Laffont en 1963 et réédité au Castor Astral en 2015 à l'occasion de la commémoration du centenaire de sa naissance. Il témoigne d'une époque qui, comme l'a dit l'auteur lui-même lors d'une interview, est passée « de l'âge du forgeron à celui du laser. Du cheval au supersonique. Du monde des villages au monde interplanétaire ».

André Pierre Leclercq dit Luc Bérumont était le père d'Élise Bérumont. Il lui a fallu franchir cette épaisseur du temps pour aller à la rencontre des lieux, des personnages et des atmosphères, décrits dans ce récit, qui hantent aujourd'hui le monde visible. Pour cela, elle est tout d'abord retournée dans la région et le village d'enfance qui en a été le décor. Elle y a filmé le quotidien des habitants, leurs gestes de travail, les rituels qui rythment et accompagnent leurs vies ici et maintenant, tout en faisant écho au passé lointain qu'ils raniment. Marie José Masson, une habitante du village et cousine éloignée rencontrée en 2011, l'a accompagnée tout au long de ce voyage. C'est elle qui lit en voix off les extraits choisis du Bois Castiau qu'elles ont écrit ensemble au présent. Élise Bérumont a ensuite rassemblé des archives photographiques familiales puis collecté des archives photographiques présentant le quotidien de ce village et le travail des habitants, essentiellement paysans et ouvriers métallurgistes, dans les années 1930. À partir d'une sélection de ces documents visuels projetés, elle s'est mise en scène et filmée dans de nombreuses situations et actions opérant des glissements de sens et de temporalités, traçant des correspondances avec le récit en voix off. Le grand livre en volume posé au sol sur lequel la vidéo est projetée en boucle matérialise l'espace, lieu de pensée et refuge, qui s'est ouvert peu à peu dans l'enfance de Luc Bérumont à la découverte de la littérature et de la poésie. L'installation vidéo « Nous n'irons plus au Bois Castiau » invite le spectateur à partager ce cheminement initiatique, à la fois archéologie des souvenirs d'enfance et projection vers un avenir qui reste à inventer et à écrire.





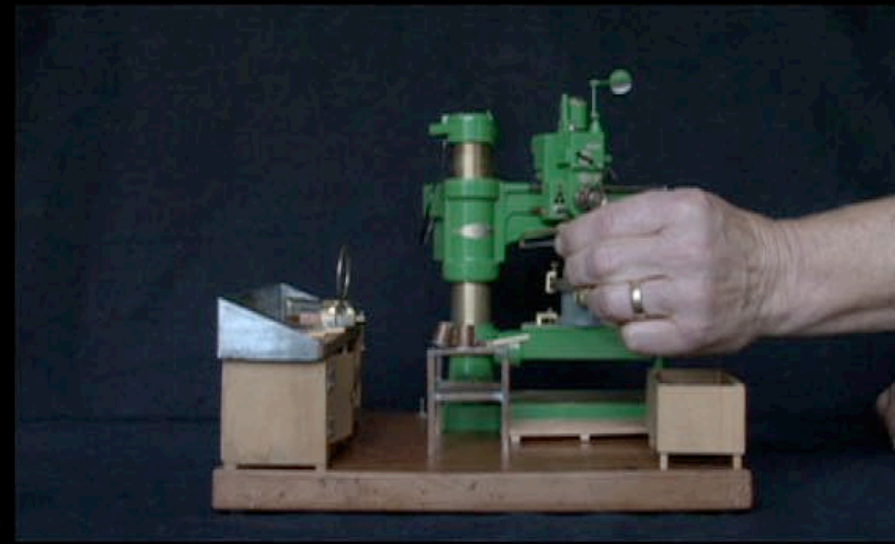
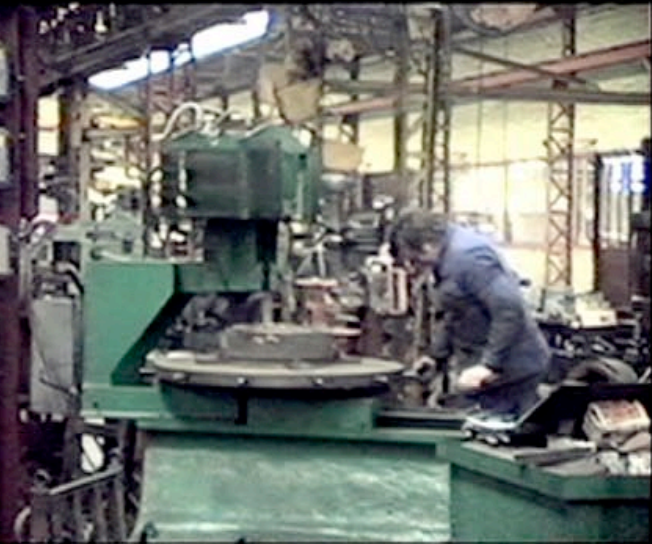
PIÈCES ET MÉMOIRE

Vidéos HDV couleur, sonore, 9 et 11 minutes en boucle - Réalisation Élise Bérumont
Vidéo analogique couleur, sonore, 9 minutes en boucle - Réalisation Robert Carlier
France - 2011

Le triptyque de vidéos réalisé par Élise Bérumont en collaboration avec Robert Carlier, ancien ouvrier de la Fonderie Miroux à Ferrière-la-Grande, nous plonge dans une triple dimension. Celle-ci se compose d'une visite-souvenir, aujourd'hui, sur la friche de l'ancien site ouvrier fermé en 2002 ; d'un film personnel qu'il réalisa en 1991 à l'intérieur même de l'usine avant son licenciement économique en 1998 ; et enfin d'une vidéo qui met en scène les modèles réduits qu'il construisit durant son temps libre, reprenant à l'identique les formes, les matières et les couleurs de ces machines qu'il réparait tous les jours à l'usine. Lors de sa visite, Robert Carlier nous éclaire de ses souvenirs sur les détails d'une journée de travail type, sur l'organisation et les recoins de l'usine. Mais la mémoire qui se met au travail aléatoirement sur le terrain vague prend la forme d'une description vivante, au présent, qui déstabilise notre conception du témoignage. Les mouvements zélés de sa baguette feraient presque apparaître les machines comme par le pouvoir d'une invocation magique. Le dialogue fictif qu'il établit avec ses collègues de l'époque se prolonge ensuite dans les images filmées par Robert Carlier lui-même. Les regards complices et les plaisanteries suscités entre collègues par la caméra se détachent alors de la chaîne de travail et de l'automatisme des machines.

Si les images témoignent autant des transformations introduites par la caméra que de l'usine elle-même, il ne faut pas oublier que le geste de filmer outrepassa l'interdit opposé par le lieu de travail, qui s'avère donc aussi un lieu d'échange et de sociabilité. Puis par l'effet renversant de la troisième vidéo, la main de l'ouvrier n'est plus contrainte à suivre le rythme imposé par la machine mais elle la manipule dans un décor lilliputien. La force de travail pure se voit soudain réinvestie dans le savoir-faire de l'ingénieur maquettiste. Les trajets vacillants de la mémoire qui vont d'un point à un autre, du passé au présent, nous amènent désormais au royaume d'un art de la mémoire. Ici l'expérience se reconstruit « pièce » par « pièce », comme l'édifice d'une vie où le travail rime amèrement avec l'enfance, mais où les modèles réduits survivent aux usines.

Texte de Morad Montazami, historien de l'art et commissaire d'exposition, écrit dans le cadre d'une résidence Nouveaux Commanditaires par Élise Bérumont en 2011





WORKSHOP - UAPISTAN TROUBLE

Vidéos HDV couleur, sonore
Dessins et sculpture en argile

Élise Bérumont a proposé aux étudiants en art de l'Université de Valenciennes un workshop afin d'initier une recherche collective à partir du poème documentaire en onze chants « Soleil algonquin » (Luc Bérumont, Cahiers Froissart, publication posthume en 1989), écrit en hommage aux amérindiens Innus rencontrés lors d'un voyage au Québec en 1978.

C'est autour de l'histoire réelle et fantasmée d'un Innu appelé Uapistan que les étudiants ont été amenés à travailler en particulier. Luc Bérumont n'a pas rencontré Uapistan directement. Il a appris son existence à travers le récit du prospecteur Paul Provencher, Uapistan ayant accompagné et guidé celui-ci durant de nombreuses années pour tracer des lignes à travers les immenses forêts du nord Québec, aidant ainsi à cartographier les terres pour les grandes compagnies hydro-électriques. Être ambivalent, il devient dans « Soleil algonquin » une figure tutélaire des peuples amérindiens qui prend la parole au nom des ancêtres, dénonce l'accaparement de la nature et l'âpreté des colons. Dans le passage « Uapistan parle », son discours visionnaire annonce l'anthropocène et l'ère post-humaine.

La position de l'auteur, lui-même pris au piège de sa culture, de son imaginaire et de ses représentations, nous interroge. Qui raconte ? Qui projette quoi et au nom de quelle histoire, de quelles convictions ? Comment, à travers une recherche artistique collective et l'usage de dispositifs visuels précis, est-il possible de mettre à jour l'enchevêtrement des relations et des identités ici à l'œuvre et les rapports de pouvoir qui les accompagnent ? Quels rôles peuvent jouer les artistes visuels qui sont amenés à travailler les questions postcoloniales et écologiques aujourd'hui ? Dans quelles perspectives ?

Ces recherches sont présentées au cours de l'exposition « SOLEILS ! Entre Avesnois et Canada » à travers l'ébauche de trois réalisations collectives qui entrent en correspondance : une installation vidéo tournée lors des séances avec Élise Bérumont, une série de dessins autour de la notion de refuge et une sculpture à taille humaine réalisés par les étudiants en écho à ces séances avec l'accompagnement des doctorants Antonin Jousse et Bahéra Oujlakh.



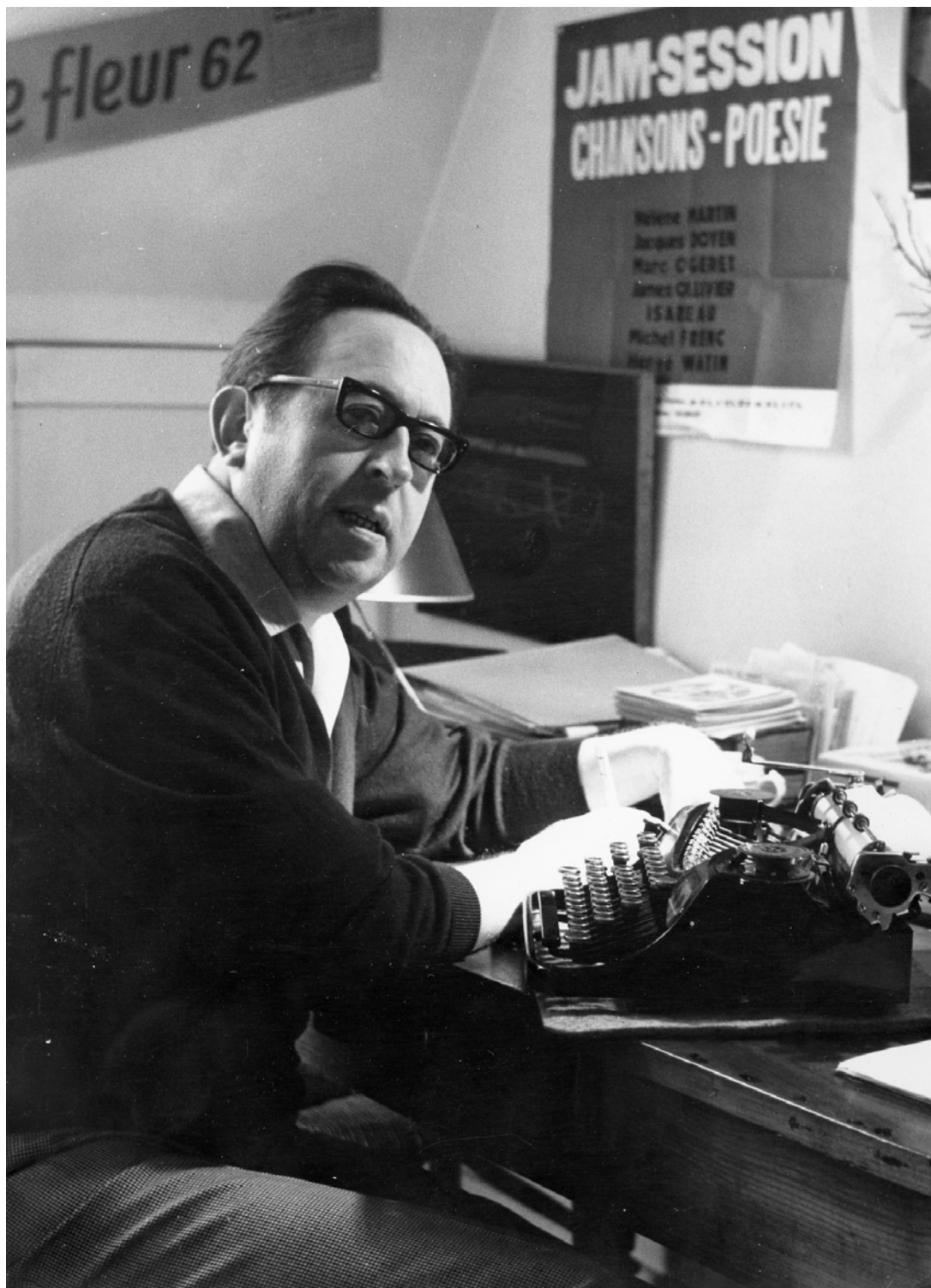
Avec « Monde Nouveau Monde Ancien », son premier album sorti en 2009, puis « Le soleil brille pour tout le monde ? », une mise en musique de textes inédits et militants de Prévert en 2011, Frédéric Nevchehirlian, désormais appelé « Nevché », a tracé une route sinueuse et singulière entre rock, slam et chanson.

Un nom compliqué, un genre indéfinissable, une démarche de développement artisanale et militante, ce capétien de français n'avait pas tous les atouts pour vivre de sa musique dans le contexte que nous connaissons depuis une décennie.

Et pourtant après six ans et trois albums, c'est plus de 20 000 exemplaires vendus, 400 dates partout en France et à l'étranger, un accompagnement de structures nationales, telles que le Festival des Francfolies, Marsatac, le centre culturel Paul B, ou la Sacem pour ne citer qu'eux, qui confirment un phénomène récurrent : on aime aussi dans l'hexagone une expression exigeante autour du mot.

Il réalisera, dans le cadre du vernissage de l'exposition, une série de lectures slamées à partir des textes de Luc Bérumont, se réappropriant les mots du poète pour en donner une nouvelle couleur dans un instant de partage avec le public.

QUI ÊTES-VOUS LUC BÉRIMONT ?



Luc Bérимont chez lui, 1962

Une salle dédiée à la présentation de différentes archives autour de Luc Bérимont, pour la plupart inédites, accompagne l'exposition. Une centaine de documents, lettres, photographies, manuscrits, articles et affiches sont ainsi rendus visibles pour la première fois. Plusieurs documents sonores, chansons mises en musique à partir de poèmes de Luc Bérимont et entretiens radiophoniques peuvent également être écoutés sur place ainsi que le visionnage d'un document audiovisuel autour du livre «Le Bois Castiau».



Luc Bérимont, Françoise Dorin et Serge Gainsbourg, Paris-Club, 1967

16 décembre 1943.
M. Bérinot au livre.
Louvain

Cher poète.

Je cherche souvent en vain et nos amis
"la vérité" : je la trouve chez vous. On appelle
assez souvent la vérité "sincérité". Ce n'est ni
lui va pas car l'invention qui est une de vos
vertus ne s'accomode pas de sincérité, elle peut
atteindre la vérité. La vérité va bien avec cette
esprit de simplicité gonflée à peine qui me
plaît dans la poésie. Les poètes tardifs ont eux
n'ont rien à dire. Ceux là croient avoir recours
à l'art, et pas au vrai art et de le déformer.
Votre simplicité va à l'humilité. C'est en cherchant
humblement au plus profond de soi-même que l'on trouve
la personnalité. Et vous êtes un de nos plus personnels
ou fantomatiques. Pour toutes les raisons je vous remercie
de toujours en m'envoyant vos livres - et aussi par le journal
de philosophie que vous avez créé, indépendamment et pour
i'holocauste.

Le vôtre sincère et votre partisan
Max Jacob.

Lettre de Max Jacob, 1953

0064 PR/SG/AC.2

Le Président de la République

Dakar, le 2 JANV. 1979

Cher Ami,

J'ai reçu votre dernier recueil de poèmes : "Demain la veille". Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir.

Comme vous aimez la Nature ! Comme vous savez la pénétrer ! En lisant attentivement "Demain la veille", on s'en voudrait de ne pas être dérangé par le cri "lyrique" des "boiseries (qui) craquent dehors" et par l'image de ce "jet végétal qui s'entête" et qui s'impose, à chaque page, au lecteur.

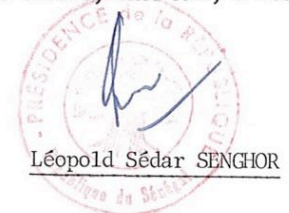
"Cabré dans le vent cru des mots", vous avez su secouer, avec délicatesse, les différents éléments de la Nature, qui attirent rarement l'attention distraite de l'homme moderne.

Le troisième poème du recueil, au demeurant, définit bien votre art, qui est celui d'un grand poète :

"Les pousses adoptent sur la terre
un comportement menuisier
- Patience et géométrie
(...)
J'apprends à retarder les mots
Par un mimétisme pareil :
Une prudence de fraisier
Dans un printemps frileux".

Je vous prie de croire, cher Ami, à mes sentiments
cordiaux.

Monsieur Luc Bérinot
aux bons soins des Editions
Saint-Germain-Des-Prés
70, rue du Cherche-Midi
75006 - P A R I S


Léopold Sédar SENGHOR

Lettre de Léopold Sédar Senghor, Janvier 1979

CRÉDITS

SOLEILS ! - Entre Avesnois et Canada

Production
UNIVERSITÉ DE VALENCIENNES

Service Culturel de l'UVHC
MARIA-STELLA PICCIGALLO

Président de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
ABDELHAKIM ARTIBA

Responsable technique centre d'Arts Ronzier
SYLVESTRE FABRE

Vice-Président chargé de la Culture
ARNAUD HUFTIER

Étudiantes Master Art et management artistique

JULIE BROWAEYS

AÏDA ATHMANI

ÉMELINE DUCROCQ

Directeur de la FLLASH
STÉPHANE HIRSCHI

Directrice du département Art
CATHERINE CHOMARAT-RUIZ

Dossier de presse
ANTONIN JOUSSE

PIÈCES ET MÉMOIRE

Production
PROGRAMME NOUVEAUX
COMMANDITAIRES DE LA FONDATION
DE FRANCE-ARTCONNEXION, VILLE DE
FERRIÈRE-LA-GRANDE

Avec la participation de
ROBERT CARLIER

Conception et réalisation des supports bois
JÉRÔME PONS

Réalisation
ÉLISE BÉRIMONT

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU

Ont participé à ce tournage
JEAN-MARIE ALLAIN
BRUNO BOUDART
BERNARD CATY
M. ET MME COLLERY
JEAN-JACQUES DAUSSE
FAMILLE DEKEYZER
GEORGES DEMESURE
HERVÉ DESPREZ
DIDIER DIART
SOPHIE GOURLAND
ROGER GUÉPIN
JACQUES JOSQUIN
PAUL JUSTE
ANNE-FANNIE LECLERCQ
PASCAL LIÉNARD
MARIE JOSÉ MASSON
JEAN-PIERRE MOREN
LUCIENNE PHILIPPE
JEAN-CHRISTOPHE RUFFIN

M. ET MME SAUTIÈRE
ANNE SZYM CZAK
CELIA SZYM CZAK
CHRISTINE VANDAMME
GIOVANNI WILST

LES SALARIÉS DE L'ENTREPRISE HAINAULT ACIERS
LES SALARIÉS DE L'ENTREPRISE WILLAME
LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE GEORGES
MAUFROY DE FERRIÈRE-LA-GRANDE
LES MEMBRES DE L'HARMONIE
MUNICIPALE DE FERRIÈRE-LA-GRANDE
LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE CROSSE
AU BUT LA JOYEUSE D'ASSEVENT
LES MEMBRES DU CORTÈGE MABUSE DE
MAUBEUGE
LE PERSONNEL DE LA MAIRIE DE
FERRIÈRE-LA-GRANDE

Production
DRAC NORD - PAS-DE-CALAIS
SUPERPRISME

Réalisation
ÉLISE BÉRIMONT

Voix off
MARIE JOSÉ MASSON

Prises de vues documentaires en Région Nord

Image
KYRILL CHARBONNEL

Prise de son
ÉLISE BÉRIMONT

Prises de vues verticales et mises en scènes
ÉLISE BÉRIMONT

Montage
ÉLISE BÉRIMONT

Mixage
RÉMI BOURCEREAU

Musique
« NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS »
signal d'intervalle de la radio ORTF depuis
sa création jusqu'en 1995

WORKSHOP - UAPISTAN TROUBLE

Participants
ROMANE FIRECKA
MAGALIE MOBETIE
VALENTIN NEVEUX
SHABNAM RAHIMIAN
CÉDRIC TEVERT
MARINE VANTORRE

Workshop réalisé par
ÉLISE BÉRIMONT
ANTONIN JOUSSE
BAHÉRA OUJLAKH

Variations
VARIATION 11 ET VARIATION 12
(MUSIQUE : JEROME PONS)
VARIATION 8, VARIATION 7 ET VARIATION
4 (MUSIQUE : ÉLISE VAUGEOIS)

Générique
« HEAR THE VOICE »
(WILLIAM BLAKE / MUSIQUE COMPOSÉE ET
INTERPRÉTÉE PAR MISS YOU MISS)

Enregistrement et mixage
JÉRÔME PONS

Studio d'enregistrement
CABANE DE TILLY - JÉRÔME LAUREAU

Mastering
RÉMI BOURCEREAU

Sculpture - livre

Conception
ÉLISE BÉRIMONT

Co-conception et réalisation
MARTINE BESOMBES

Contact presse et informations

MARIA-STELLA PICCIGALLO

maria-stella.piccigallo@univ-valenciennes.fr

Université 
de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

